

7 janvier 2012

Les jours sans étoile

Solennité de l'Épiphanie

La fête de l'Épiphanie nous montre qu'avec de la persévérance tout devient possible. En effet, les scribes qu'a consultés le roi Hérode avaient étudié l'Écriture, ils connaissaient les réponses et savaient où allait naître le messie, mais ils n'ont pas bougé d'un pouce alors que les mages se sont remis en route, malgré les jours sans étoile.

Les mages offrent leurs présents : de l'or de l'encens et de la myrrhe. Et nous, qu'aurions-nous offert à l'enfant Dieu ? Chacun, bien sûr, a sa réponse. Pour ma part, je fais appel à une parabole pour y répondre. Au cours de nos existences, lorsque nous étions malades ou en peine, des proches sont venus nous rendre visite et vraisemblablement, ils nous ont apporté un petit quelque chose. Au fil des années, nous nous rappelons de leur présence ; par contre, très souvent, nous avons oublié ce qu'ils nous avaient donné à l'époque. Comme si finalement le matériel s'imprime moins bien dans notre mémoire que la rencontre amicale ou fraternelle.

S'il en est ainsi entre nous, alors à la question posée de savoir ce que nous apporterons à la crèche, il me semble que ce que nous pouvons offrir de meilleur au Seigneur, c'est nous-mêmes. Une personne fragile avec ses grandeurs et ses faiblesses, mais une personne pour qui le Christ a versé son sang. Se donner au Seigneur, c'est le plus sûr chemin vers une liberté et un bonheur durable et profond.

Chne Calixte Dubosson



Un Dieu qui met tout à l'envers

Se promener dans les jardins de l'évangile conduit à un dépaysement fascinant. Le Dieu qui se donne à voir et à vivre dans le visage de Jésus est tellement différent des clichés et des images toutes faites, véhiculées par l'histoire et l'imagination.

Je m'attends à rencontrer un " Dieu très-haut ", perdu dans le ciel de la sainteté et de la perfection et c'est un " Dieu très-bas ", selon la belle expression de Christian Bobin, qui s'offre à moi, dans l'humble terreau du quotidien... un Dieu à hauteur d'homme, à hauteur de visage.

On le rencontre moins dans les hautes sphères du religieux que dans les «Galilée» et «Capharnaüm» de nos vies mêlées, tiraillées et écartelées entre le plus beau et le plus sordide, entre la grâce et le péché. «C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs.»

Jésus nous dit que les réalités importantes de la vie ne se jouent pas dans le spectaculaire, dans le sensationnel mais dans la simplicité du cœur. «Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu». Regardez et mesurez le beau travail de la vie, qui développe sa fécondité dans la graine semée en terre.

Surprise encore quand le Christ nous dit que sa mort, vécue comme suprême expression du don et de l'amour, sera pour ceux et celles qui croient en Lui, chemin et source de Vie. Nous sommes ainsi merveilleusement menacés de résurrection, et appelés à tout âge à naître à notre jeunesse éternelle.

À nous qui cherchons des réponses, le Seigneur nous dit que la foi est davantage l'art de se poser les bonnes questions.

Jean-René Fracheboud